

### Initiatives parlementaires

Il n'est pas de mon intention d'aujourd'hui d'intervenir dans un débat politique à caractère partisan, étant donné que l'objectif d'un sport national est l'harmonie, mais j'aimerais quand même indiquer au député de Kamloops que notre motivation, quant à nous, comme il n'y a pas d'empêchement à ce que deux pays partagent le même sport national et étant donné que les Québécois sont aussi très attachés au hockey, et comme il est probable que le Québec—malgré qu'on attendra le résultat d'un référendum sur la souveraineté—devienne souverain d'ici un an ou deux, dans le contexte, nous voulons quand même maintenir d'excellentes relations avec le Canada anglais. Le sport est justement un moyen de maintenir de bonnes relations, donc, pour une raison tout à fait inverse de celle du député de Kamloops, on est quand même favorable à ce que le hockey devienne le sport national.

S'il existe un sport qui suscite l'intérêt ici, c'est bien le hockey. Présentement les séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey préoccupent beaucoup de gens. La preuve, la première nouvelle de l'édition du 20 avril dernier du *Téléjournal* de Radio-Canada—reprise dans les journaux du lendemain—a été sur les problèmes de santé du gardien de but des Canadiens de Montréal, Patrick Roy. Cela, en dépit de la guerre en Bosnie et des massacres au Rwanda.

Plusieurs personnes peuvent peut-être déplorer ce phénomène, mais cela démontre bien, quant à nous, jusqu'à quel point le hockey est important pour les Canadiens et les Québécois.

• (1755)

La façon la plus souvent utilisée par les pays pour choisir un sport national, c'est de chercher un sport qui a été créé dans le pays même. Or, c'est le cas du hockey qui est un amalgame de quatre autres activités, dont trois proviennent de l'extérieur et une d'origine amérindienne. Les gens ne le savent peut-être pas, mais le hockey s'inspire du *bandy* qui est d'origine anglaise; du *shinty* qui est d'origine écossaise; du *hurley* qui est d'origine irlandaise et, bien sûr, de la crosse qui est d'origine amérindienne.

La littérature sur le hockey ne nous permet pas de savoir précisément où et quand a été joué le premier match de hockey, comme tel. Le député de Kamloops l'a souligné, ainsi que la secrétaire parlementaire, et plusieurs y vont de leur élément d'histoire. Plusieurs régions se disputent encore, sans preuve de type archivistique, le lieu du premier match. Par contre, on sait que la première partie de hockey publicisée s'est jouée en 1875 à l'Université McGill, à Montréal, et que les premières règles furent publiées dans le journal *The Gazette*, le 27 février 1877. Mais tout cela démontre une chose, et ce fait demeure, le hockey est vraiment né au Canada.

Un autre élément très important est le nombre de personnes qui participent à un sport pour en déterminer l'intérêt. Or, le hockey de nos jours regroupe plus de 650 000 personnes au Canada, des hommes et des femmes qui pratiquent ce sport. Bien que le hockey soit un sport davantage pratiqué par les hommes, les femmes y jouent de plus en plus. Notre équipe nationale féminine vient d'ailleurs de remporter son troisième championnat mondial d'affilée. Cette équipe compte dans ses rangs la

gardienne de but Manon Rhéaume, la première joueuse de hockey professionnelle dans l'histoire du hockey.

Qui n'a pas joué au hockey dans la rue ou sur un lac gelé? Alors, quand on dit 650 000 joueurs, ce sont des joueurs inscrits à la Fédération canadienne de hockey. Mais la question se pose, car le nombre est incalculable. Finalement, presque tout le monde a joué, un jour ou l'autre, au hockey, et plus souvent dans la rue que sur des patinoires avec bandes. Les amateurs qui suivent pas à pas les performances de leurs équipes favorites se comptent par millions. Des noms comme Wayne Gretzky, Mario Lemieux, Gordie Howe, Maurice Richard, Bobby Hull, Jean Béliveau et Bobby Orr sont entrés dans la légende. Ils sont, ou seront, intronisés au Temple de la renommée du hockey de Toronto, où la majorité des joueurs sont natifs du Canada et du Québec.

Lorsqu'on pense au hockey, on pense naturellement à la Ligue nationale de hockey et à la coupe Stanley, l'un des trophées les plus prestigieux du sport professionnel. Ce trophée a été inventé en 1893 par lord Stanley, grand amateur de sports, mais aussi sixième gouverneur général de l'histoire du Canada. Le trophée d'origine n'était qu'un bol à salade payé moins de 50 \$ par lord Stanley. Mais au fil des ans, plusieurs étages s'ajoutèrent, avec les noms des membres des équipes gagnantes gravés dessus. Le trophée devint très convoité malgré sa faible valeur.

Le hockey est une fierté nationale au Canada et au Québec, et elle a atteint un point culminant lors de la série du siècle en 1972, opposant le Canada et l'Union soviétique.

Au Québec, une équipe de hockey a grandement contribué à rehausser la fierté des Canadiens français—c'est ainsi qu'on les appelait à l'époque—les Canadiens de Montréal, fondés en 1909. Ils représentent la plus grande dynastie du sport professionnel en Amérique du Nord avec 24 coupes Stanley. Cette équipe fut, dans les années 1920 et 1930, l'une des premières à recruter des joueurs francophones. Rapides et combatifs, ils héritèrent du surnom de *flying Frenchmen*. Ils se nommaient entre autres Aurèle Joliat, Armand Mondou et Sylvio Mantha. Ils évoluaient au Forum de Montréal, le légendaire édifice au coin des rues Sainte-Catherine et Atwater.

Mais c'est au cours des années 1940 et 1950 que l'épopée légendaire prit de l'ampleur, particulièrement en la personne de Maurice Richard.

• (1800)

Il fut le premier joueur à marquer 50 buts en une saison dans la LNH, il mena les Canadiens de Montréal à plusieurs coupes Stanley, dont cinq d'affilée, entre 1956 et 1960. Cet homme fut un puissant symbole pour les Québécois. La suspension dont il a écopé en 1955, privant les Canadiens de Montréal de la coupe Stanley, provoqua une véritable émeute au Forum de Montréal.

Les Canadiens ont bénéficié d'un quasi monopole du recrutement au Québec durant plusieurs années. Ça leur a permis de mettre la main sur des joueurs comme Phil Goyette, Bernard Geoffrion et Jacques Plante.

Ainsi, au fil des années, les Canadiens ont toujours eu de nombreuses vedettes francophones. J'en nomme d'autres: Jean Béliveau, Jacques Laperrière, Henri Richard, Guy Lafleur, Jac-